1672/6

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b3054497x

MEMOIRE
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA LUTTE DES ANCIENS.

Par M. BURETTE.

6. de Fevrier 1711.

LES exercices du corps qui s'accompliſſent ſans le ſecours d'aucun agent extérieur, ſe partagent en deux genres, l'*Orcheſtique* & le *Paleſtrique*. Le premier a fait la matiére de trois Mémoires, dans leſquels j'ai tâché de donner une idée de la Sphériſtique & de la Danſe des Anciens, en raſſemblant avec ſoin les principaux faits que l'antiquité nous fournit par rapport à l'une & à l'autre. Je devois paſſer de là naturellement au détail des exercices compris ſous le genre Paleſtrique. Mais comme la pluſpart faiſoient toute l'occupation & tout le mérite de ces hommes fameux, nommez Athlétes, qui, au milieu des Etats les plus floriſſants & les mieux policez, formoient un corps conſidérable, gouverné par des loix particuliéres & honoré de très-grands priviléges; je ne pouvois expoſer clairement tout ce qui concerne ces exercices, ſans en faire connoître auparavant les acteurs: & c'eſt ce que je me ſuis efforcé d'executer dans trois autres Mémoires. Ces préliminaires eſtoient d'autant plus indiſpenſables, qu'en donnant du jour aux divers ſujets qui me reſtent à traiter, ils m'épargneront un grand nombre de redites, dans leſquelles je n'euſſe pû éviter de tomber, pour me faire mieux entendre.

Les exercices dont il eſt préſentement queſtion, ſe réduiſent à neuf; ſçavoir, la Lutte, le Pugilat, le Pancrace, la Courſe, l'Hoplomachie, le Saut, l'exercice du Diſque, celuy du Trait, & celuy du Cerceau (*Trochus.*) On les nommoit *Paleſtriques*, à cauſe qu'ils avoient preſque tous

pour ſcene cette partie des Gymnaſes appellée *Paleſtre*, dont j'ai fait ailleurs la deſcription, & qui tiroit ſon nom de la Lutte (en Grec Πάλη) l'un des plus anciens de ces exercices. C'eſt celuy dont je traiterai dans ce Mémoire ; & pour le faire avec quelque ſorte de méthode, j'examinerai d'abord la force & l'étymologie des mots employez chez les Grecs & chez les Latins, pour déſigner la Lutte ; j'en rechercherai l'origine & les inventeurs, & j'en établirai les différentes eſpéces. J'entrerai après cela, dans un détail de tous les mouvements d'où réſultoit l'art des Lutteurs, ce qui me donnera occaſion d'expliquer les principaux termes conſacrez à cet exercice ; & pour faire mieux comprendre toute cette manœuvre, j'y joindrai quelques deſcriptions de Lutte bien circonſtanciées, que j'emprunterai des anciens Auteurs. Je tâcherai enſuite de déterminer en quel temps on commença d'admettre la Lutte dans les jeux publics, & à quelles conditions les Lutteurs y remportoient le prix. Enfin, je ferai paſſer en revûe les Athlétes de ce genre les plus célébres.

Etymologies du mot Grec Πάλη.

Le mot Πάλη, dont ſe ſervent les Grecs pour ſignifier la Lutte, a fait croire, ſelon Plutarque, à quelques Grammairiens qui tiroient ce terme de l'adverbe *πάλαι, autrefois, anciennement*, que la Lutte eſtoit le plus ancien de tous les exercices. Plutarque réfute ce ſentiment par quelques raiſons que nous déduirons plus bas, en traitant de l'origine de la Lutte. Cet Auteur dans le meſme endroit, propoſe quelques autres étymologies qui paroiſſent plus de ſon goût. De ce nombre eſt le verbe *παλεύειν, tromper, faire tomber dans le piége ;* car on ſçait aſſez que l'adreſſe & la ruſe n'eſtoient pas inutiles dans la Lutte pour terraſſer un adverſaire. Cependant il eſt vrayſemblable que dans la premiére enfance de cet exercice chez les Grecs, la ſeule force du corps y décidoit du ſuccès, ſans qu'on s'avisât encore d'avoir recours à l'artifice & aux tours de ſoupleſſe, qui furent le fruit des réflexions que firent dans la ſuite les maiſtres de Paleſtre, lorſqu'ils réduiſirent la Lutte en art.

Sympoſ. lib. 2. quæſt. 4.

C'eſt pourquoy j'aimerois beaucoup mieux faire venir de πάλη meſme le verbe παλεύειν, qui d'ailleurs a plus l'air d'un mot dérivé que d'un racine. Je trouve la meſme irrégularité à tirer πάλη de παλαιστὴ (& c'eſt encore une étymologie de Plutarque;) outre que ce terme ſe prend uniquement pour la *meſure de quatre doigts,* & qu'il n'eſt pas vray qu'à la Lutte cette partie de la main ſoit ce qui travaille le plus. Je n'ai pas meilleure opinion du verbe poëtique παλυνειν *arroſer le corps, l'humecter,* ni de l'adverbe πέλας *proche*, tous deux alleguez par le meſme Auteur, comme pouvant eſtre les racines de πάλη. Quoique les onctions fuſſent ordinaires aux Lutteurs, & qu'ils s'approchaſſent de fort près dans le combat; παλυνειν n'eſt point un mot primitif, ni d'où πάλη puiſſe eſtre tiré, ſans choquer le génie de la langue Grecque; & la circonſtance de s'approcher, bien loin d'eſtre particuliére à la Lutte, luy eſt commune avec le Pugilat & le Pancrace.

Après avoir montré combien ces étymologies rapportées par Plutarque ſont peu heureuſes, voyons ſi nos Grammairiens modernes n'auroient pas mieux rencontré ſur ce point. Ceux qui dérivent πάλη de πάλλειν, *ſecouer, agiter,* me paroiſſent d'autant mieux fondez, que la Lutte, comme chacun ſçait, ſe paſſoit en ſecouſſes réciproques; ſans compter qu'on trouve dans Euripide le mot πάλος employé pour marquer une *ſecouſſe* & une *agitation* violente. Je ne m'éloignerois pas non plus du ſentiment de ceux qui croyent voir l'origine de πάλη dans le mot πηλὸς, en Dorien παλὸς *de la boüe,* à cauſe de la pouſſiére dont ſe frottoient les Lutteurs: étymologie indiquée par Plutarque, mais à laquelle cet Auteur ne ſe fixe point: ou qui le tirent des mots παλὴ, παιπάλη *farine, cendre, pouſſiére,* ce qui retombe dans la meſme idée. J'inſiſte d'autant plus volontiers ſur cette derniére étymologie, qu'outre qu'elle a tout l'avantage de la vrayſemblance, elle eſt en quelque ſorte juſtifiée par la langue Hébraïque, dans laquelle le verbe נאבק *Néébhak, lutter,* eſt certainement

H. Steph. Theſ. l. Gr.

Loco citat.

dérivé de la racine אבק *Abhak*, qui ne ſignifie autre choſe que de la *pouſſiére*. Il s'enſuit de là, que les Grecs & les Hébreux auront enviſagé la Lutte ſous le meſme point de vûe, en lui donnant une dénomination empruntée de cette ſeule circonſtance, que dans cet exercice les Athlétes ſe couvroient de pouſſiére avant que d'en venir aux mains.

Etymologie du mot Latin *Lucta*.

Les Latins, en lui impoſant un nom, l'ont conſidérée par un autre endroit. En effet, il y a beaucoup d'apparence que les mots *lucta* & *luctare* viennent du verbe *luere*, pris dans la ſignification de *ſolvere, laxare;* car il ne s'agit dans la Lutte que de vaincre la réſiſtance des jointures d'un antagoniſte, & de faire plier ſes membres, en procurant le relâchement de ſes muſcles. Or comme *luo*, ainſi que pluſieurs autres verbes Latins, terminoit anciennement ſon ſupin en *ctum*, & en *xum;* de *luctum* on a formé *lucta* & *luctare*, de *luxum* ſont venus *luxus, luxe, diſſolution*, & le verbe *luxare*, en François *luxer, démettre* ou *déboiter une jointure;* accident qui n'eſtoit que trop ordinaire dans la Lutte. Auſſi les maîtres de Paleſtre, comme l'obſerve Hippocrate, n'ignoroient-ils pas l'art de réduire les luxations; & ils ſe ſervoient pour cela de moyens qui leur eſtoient particuliers, & qui ne convenoient guéres qu'à des corps auſſi endurcis & auſſi robuſtes, que l'eſtoient ceux des Athlétes dont ils avoient la conduite.

Lib. de articul. ſect. 47. n. 2. edit. Lindan.

Origine de la Lutte en général.

Pour venir maintenant à l'origine de la Lutte, on peut dire que c'eſt un des plus anciens exercices dont nous ayons connoiſſance, puiſqu'elle eſtoit pratiquée dès le temps des Patriarches; témoin la Lutte de l'Ange contre Jacob, décrite au 32.e chap. de la Genéſe, & dans laquelle Jacob ſoûtint ſi vigoureuſement l'attaque de l'Ange, que celuy-ci ſentant bien qu'il ne pourroit terraſſer un ſi rude Athléte, fut réduit à le rendre boiteux, en lui touchant le nerf de la cuiſſe, lequel ſe deſſécha auſſitôt. Il eſt fait encore mention de la Lutte dans un autre endroit de la Genéſe: mais ce n'eſt qu'une Lutte métaphorique. C'eſt au ſujet

Verſ. 24.

Cap. 30. v. 8.

de Rachel, qui pour marquer la joye qu'elle a de ſe voir un ſecond fils né de ſa ſervante Bala, s'exprime en ces termes : *Le Seigneur m'a fait lutter avec ma ſœur, & la victoire m'eſt demeurée.* C'eſt pourquoy elle nomma ce fils Nephtali, *Lutteur ;* terme dérivé du verbe Hébreu נפתל *Niphthal,* qu'employe dans ce paſſage l'Écrivain ſacré, & qui déſigne particuliérement les contorſions que font les Lutteurs pour ſe jetter par terre ; au lieu que le mot employé pour la Lutte de Jacob eſt le verbe נאבק *Néébhak,* dont je viens de parler, & qui ſignifie proprement *ſe frotter de pouſſiére.* Mais ſans m'arrêter plus longtemps ſur l'uſage & ſur l'ancienneté de la Lutte parmi les Orientaux, chez qui elle s'eſt toûjours conſervée, comme les relations des voyageurs en font foy ; je tâcherai d'en découvrir l'origine chez les Grecs, puiſque ce ſont eux qui l'ont cultivée avec le plus de ſoin, & qui ont le plus contribué à la perfectionner.

Origine de la Lutte chez les Grecs.

La Lutte, chez les Grecs, de meſme que chez les autres peuples, eſtoit dans ſes commencements un exercice groſſier, où la peſanteur du corps & la force des muſcles avoient la meilleure part. Les hommes les plus robuſtes & de la taille la plus avantageuſe eſtoient preſque ſûrs d'y vaincre, & l'on ne connoiſſoit point encore la ſupériorité que pouvoient donner dans cette eſpéce de combat, beaucoup de ſoupleſſe & de dextérité jointes à une force médiocre. La Lutte conſidérée dans cette premiére ſimplicité, peut paſſer pour un des plus anciens exercices. Car il eſt à croire que les hommes devenus ennemis les uns des autres, ont commencé par ſe colleter & ſe battre à coups de poing, avant que de mettre en œuvre des armes plus offenſives. Telle eſtoit la Lutte dans les ſiécles héroïques & fabuleux de la Grece, dans ces temps féconds en hommes féroces & cruels, qui faiſoient conſiſter leur gloire à opprimer les plus foibles, & qui regardant la juſtice, la pudeur & l'humanité comme des marques de peu de courage, ne connoiſſoient d'autres loix que celle du plus fort. C'eſt à peu près

près le portrait que nous fait Plutarque de ces fameux scélérats, qui infeſtoient par leur brigandage pluſieurs provinces de la Grece, & dont quelques-uns contraignoient les voyageurs à lutter contre eux, malgré l'inégalité de leurs forces, & les tuoient après les avoir vaincus. Hercule & Théſée travaillérent ſucceſſivement à purger la terre de ces monſtres; employant d'ordinaire pour les vaincre & pour les punir, les meſmes moyens dont ces barbares s'eſtoient ſervis pour immoler tant de victimes à leur cruauté. C'eſt ainſi que ces deux héros vainquirent à la Lutte Antée & Cercyon, inventeurs de cet exercice, ſelon Platon; & auxquels il en coûta la vie, pour avoir oſé ſe meſurer contre de ſi redoutables adverſaires.

In Theſeo, pag. 6. & 7. edit. Step. Græc.

De legibus Atticis, l. 7. c. 39. edit. Kuhn.

Theſée fut le premier, ſelon Pauſanias, qui joignit l'adreſſe à la force dans cet exercice, & qui établit des écoles publiques appellées *Paleſtres,* où des maîtres l'enſeignoient aux jeunes gens. Comme la Lutte fit partie des jeux Iſthmiques rétablis par ce héros, & qu'elle fut admiſe dans preſque tous ceux que l'on célébroit en Grece & ailleurs, les Athlétes n'oubliérent rien pour s'y rendre habiles; & le deſir de remporter les prix, les rendit ingénieux à imaginer de nouvelles ruſes & de nouveaux mouvements, qui en perfectionnant la Lutte, les miſſent en eſtat de s'y diſtinguer. Ce n'eſt donc que depuis Théſée, que la Lutte, qui n'avoit eſté juſqu'alors qu'un exercice informe, fut reduite en art, & ſe trouva dans toute ſa perfection; & l'on voit aſſez qu'en la conſidérant ſur ce pied-là, elle ne peut diſputer l'ancienneté à divers exercices, tels que la Courſe, le Pugilat, celuy du Diſque & quelques autres, qui eſtant beaucoup plus ſimples que la Lutte, ont dû ſe perfectionner pluſtoſt. C'eſt le raiſonnement par lequel Plutarque combat l'opinion de ceux qui dérivent de *πάλαι anciennement*, le mot Grec Πάλη, *Lutte.*

Origine des Paleſtres ou écoles pour la Lutte.

Quoy qu'il en ſoit, Homére dans tous les endroits où il fait le dénombrement de ces combats gymniques, commence toûjours par le Pugilat, s'il en faut croire

Le Pugilat plus ancien que la Lutte.

Plutarque, d'où il paſſe à la Lutte, puis à la Courſe; & l'on ne peut pas dire, obſerve le meſme Auteur, que cet ordre ſoit l'effet du hazard ou de la contrainte inſéparable de la verſification; mais il eſt manifeſte que le Poëte a pris à tâche de s'aſſujettir à cet arrangement, quelque raiſon qui ait pû l'y engager. Il le ſuit dans les jeux funébres de Patrocle, où le Pugilat précéde la Lutte, à laquelle ſuccéde la Courſe. Il le ſuit encore, lorſqu'il fait parler ainſi Achille à Neſtor, en luy donnant un prix. *Je vous donne ce prix gratuitement, car vous n'eſtes pas en eſtat de diſputer celuy du Pugilat, ni de vous préſenter pour la Lutte, pour l'exercice du Javelot, ou pour la Courſe:* à quoy Neſtor répond, que dans ſa jeuneſſe aux funérailles d'Amaryncée Roy de Bupraſe, *il vainquit au Pugilat, Clytoméde fils d'Enops; à la Lutte, Ancée de Pleuron, qui oſa lui prêter le collet; à la Courſe, Iphicle, excellent coureur,* &c. Homére, continuë Plutarque, ne s'écarte point du meſme ordre dans l'Odyſſée, où il introduit Uliſſe défiant chez Alcinoüs les Phéaciens *au Pugilat, à la Lutte & à la Courſe:* à quoy ce Prince répond, *nous autres Phéaciens, nous ne ſommes bons, ni au Pugilat, ni à la Lutte; mais nous excellons à la Courſe.*

Sympoſiac. l. 2. c. 5.

lib. 8.

Pourquoy le Pugilat eſt plus ancien que la Lutte.

Plutarque, après avoir montré par tous ces paſſages, combien Homére s'attache ſcrupuleuſement à cet ordre, dans l'énumération qu'il fait de ces exercices, en recherche la raiſon, & allégue celle-ci. « Tous ces combats Athlétiques, dit-il, ne ſont, à le bien prendre, que des imitations » de la guerre, & comme autant de préparations qui diſpoſent les hommes à ce pénible mêtier. Or le premier devoir » d'un ſoldat, dans un combat véritable, c'eſt de frapper & » de parer, ou d'eſquiver le coup qu'on luy porte. En ſecond » lieu, lorſque les combattants viennent à s'approcher de ſi » près, qu'ils ſe joignent corps à corps, il s'agit de ſçavoir » colleter un adverſaire, de le repouſſer, de le terraſſer, s'il eſt » poſſible: & ce fut par ce moyen, qu'à la bataille de Leuctres, » les Thébains, qui excellent dans l'art de lutter, renverſérent

& vainquirent les Lacédémoniens. Enfin il faut eſtre en « eſtat de ſe retirer, & meſme de fuir, ſi l'on a du pire, ou « de pourſuivre l'ennemi, ſi l'on eſt victorieux. Par conſé- « quent, adjoûte Plutarque, on doit donner le premier rang « au Pugilat, qui apprend à porter des coups & à les éviter; « la Lutte, qui enſeigne l'art de ſecouer un antagoniſte, & de « le jetter par terre, doit marcher enſuite; & la Courſe, qui « met en eſtat de fuir ou de pourſuivre, doit eſtre la derniére. «

Rien ne paroît d'abord plus ſpécieux que ce raiſonnement de noſtre Philoſophe, & rien n'eſt plus propre à faire ſoupçonner qu'Homére pourroit bien avoir eu ce ſiſtême en vûe. Mais par malheur, en parcourant le 8.e livre de l'Odyſſée, je m'apperçois que cette uniformité prétenduë, *V.* 12. dans l'arrangement des combats gymniques, chez Homére, ſe ſoûtient mal dans la deſcription que ce Poëte donne des divers jeux dont les Phéaciens regalent Ulyſſe leur nouvel hôte. En effet, ils commencent par la Courſe, continuent par la Lutte, le Saut, & l'exercice du Diſque, & finiſſent par le Pugilat. Il eſt ſurprenant que cet endroit de l'Odyſſée qui occupe trente vers, ait échappé à Plutarque en cette occaſion.

Les Grecs pratiquoient dans leurs Gymnaſes juſqu'à trois ſortes de Luttes. Antyllus cité par le médecin Oribaſe, en compte deux eſpéces, celle où l'on ſe battoit de pied ferme (ὀρθοστάδην) & celle où l'on ſe rouloit ſur l'aréne. J'en adjoûterai une troiſiéme appellée Α'χροχειρισμὸς, & je ferai voir que cet exercice, que quelques auteurs diſtinguent de la Lutte, ne ſçauroit eſtre raiſonnablement rapporté à un autre genre. Mais avant que d'entrer ſur cela dans un plus grand détail, diſons un mot de la maniére dont les Athlétes ſe préparoient à la Lutte.

Diviſion de la Lutte en trois eſpéces. *Collect. l. 6. c. 28.*

On peut dire que c'eſtoit principalement pour les Lutteurs qu'eſtoient deſtinées les frictions & les onctions ſi communes dans les Gymnaſes. Comme il eſtoit queſtion dans la Lutte, de faire valoir toute la force & toute la ſoupleſſe des membres, on avoit recours aux moyens les

Frictions & Onctions des Lutteurs.

plus efficaces pour réunir ces deux qualitez. Les frictions en ouvrant les pores & en facilitant la tranſpiration, rendoient le mouvement du ſang plus rapide, & procuroient en meſme temps une diſtribution plus abondante des eſprits animaux dans tous les muſcles du corps. Or l'on ſçait que la force de ces organes dépend de cette abondance, jointe à la fermeté du tiſſu des fibres. D'un autre côté, les onctions qui ſuccedoient aux frictions, produiſoient deux bons effets; l'un d'empêcher, en bouchant les pores, une trop grande diſſipation d'eſprits, laquelle eſtant une ſuite néceſſaire des mouvements violents, n'eût pas manqué de mettre bientoſt les Athlétes hors de combat; l'autre de donner aux muſcles, à leurs tendons & aux ligaments des jointures, une plus grande flexibilité, en introduiſant par les conduits de la peau, des particules onctueuſes; & par là, de prévenir la rupture de quelques-unes de ces parties, dans les extenſions outrées auxquelles la Lutte les expoſoit.

Pourquoy les Lutteurs ſe frottoient de pouſſiére.

Mais comme ces onctions, en rendant le cuir des Lutteurs trop gliſſant, leur ôtoit la facilité de ſe colleter & de ſe prendre au corps avec ſuccès, ils remédioient à cet inconvénient, tantoſt en ſe roulant ſur la pouſſiére de la Paleſtre, & c'eſt ce que Lucien exprime par ces mots, ἐν τῷ πηλῷ συναναδυόμενοι καλινδούμενοι ὥσπερ σύες, *ils ſe veautrent & ſe roulent dans la bouë, comme des pourceaux*; tantoſt en ſe couvrant réciproquement d'un ſable très-fin, réſervé pour cet uſage dans les Xyſtes & ſous les portiques des Gymnaſes; & c'eſt de cette coûtume que le même Lucien parle en ces termes: οὐκ ἐν πηλῷ οὗτοί γε, ἀλλὰ ψάμμον ταύτην βαθεῖαν ὑποβαλλόμενοι ἐν τῷ ὀρύγματι παρέπουσί τε ἀλλήλοις καὶ αὐτοὶ ἑκόντες πάπτουσι τὴν κόνιν ἀλεκτρυόνων δίκην; c'eſt-à-dire: *Ceux-ci ne ſe roulent point dans la bouë, mais prenant le ſable qui eſt dans cette foſſe, ils ſe le jettent les uns aux autres comme des coqs.* Ils ſe frottoient de pouſſiére, non ſeulement après les onctions, mais auſſi pour eſſuyer & ſécher la ſueur dont ils ſe

Anacharſ. p. 269. to. 2. edit. G-æv.

Ibid. p. 270.

trouvoient tout trempez au fort de la Lutte, & qui leur faiſoit quitter priſe trop facilement. Cela ſervoit encore à les préſerver des impreſſions du froid, cet enduit de pouſſiére mêlée d'huile & de ſueur, empeſchant l'air de pénétrer, & mettant par là ces Athlétes à couvert des maladies ordinaires à ceux qui ſe réfroidiſſent trop promptement, après s'eſtre fort échauffez.

Premiére eſpéce de Lutte, qui eſtoit la perpendiculaire.

Les Lutteurs ainſi préparez en venoient aux mains; on les apparioit deux à deux, & il ſe faiſoit quelquefois pluſieurs Luttes en meſme temps. A Sparte, les perſonnes de différents ſéxe luttoient les unes contre les autres; & Athénée obſerve que la meſme choſe ſe pratiquoit dans l'Iſle de Chio. Le but que l'on ſe propoſoit dans cette ſorte de Lutte, où l'on combattoit de pied ferme, eſtoit de renverſer ſon adverſaire, de le terraſſer (en Grec καταβάλλειν.) De là vient que la Lutte s'appelloit καταβλητικὴ, comme qui diroit l'*art de jetter par terre.* Pour cela ils employoient la force & la ruſe; ce qui ſe réduiſoit à s'empoigner réciproquement les bras (en Grec λάσειν) à ſe tirer en avant, (ἀπάγειν) à ſe pouſſer & à ſe renverſer en arriere (ὠθεῖν & ἀναζέπτειν) à ſe donner des contorſions & s'entrelacer les membres (λυγίζειν) à ſe prendre au collet & à ſe ſerrer la gorge juſqu'à s'ôter la reſpiration, (ἄγχειν & ἀποπνίγειν) à s'embraſſer étroitement & ſe ſecouer, (ἀσκοινίζειν) à ſe plier obliquement & ſur les côtez (πλαγιάζειν) à ſe prendre au corps & s'élever en l'air, à ſe heurter du front comme des beliers (σωφάτειν τὰ μέτωπα) à ſe tordre le cou (ξαχηλίζειν & ἐξαχηλίζειν.

Deipnoſop. l. 13. c. 2. edit. Lugd.

Ces mots Grecs eſtoient conſacrez à la Lutte, & ſe trouvent preſque tous dans Pollux, qui en rapporte encore quelques autres, mais dont il eſt mal-aiſé de découvrir la véritable ſignification. Tel eſt le verbe πέρδειν ou μισοπέρδειν, qui ſignifie, ſelon luy, un mouvement de Lutteur; mais il n'explique point ce que c'eſt. Héſychius interpréte μεσοπέρδειν par μεσολαβεῖν, *prendre par le milieu du corps.* On peut voir l'explication de ce mot dans les notes de

Onomaſt. l. 3. c. 30. Segm. 155. edit. Amſtel.

Saumaiſe ſur Trébellius Pollio. Tel eſt encore πλιμαχίζειν ou πλιμαίζειν dérivé de πλίμαξ, ſorte de Lutte dans laquelle, s'il en faut croire le Scholiaſte Sophocle ſur ces mots des Trachiniennes, ὦ ὦ ἀμφίπλεκτοι πλίμακες, les combattants ſe bouleverſoient haut & bas, ἄνω & κάτω, dit-il, στρέφονται οἱ παλαίοντες. Héſychius y donne un autre ſens, & l'applique au Pugilat; τοῖς πύκταις, dit-il, ὁπότε ἀγωνοξιβοῖεν, πλίμαξ ἐπίθετο, ὑπὲρ τὸ μὴ μόνον ὀπὶ τὰ αὐτῆς χώρας. Il eſt difficile de deviner ce qu'entend par là ce Grammairien.

P. 380. ed. Hack. in 8.°

Verſ. 529.

Voce Ἐκ κλίμακος, *pag. 300. edit. Schrevel.*

Du croc en jambe des Lutteurs.

Parmi les tours de ſoupleſſe & les ruſes ordinaires aux Lutteurs, nommez en Grec παλαίσματα, c'eſtoit un avantage conſidérable de ſe rendre maiſtre des jambes de ſon antagoniſte. C'eſt ce qui a fait dire à Plaute dans ſon *Pſeudolus*, en parlant du vin, *captat pedes primùm, luctator doloſus eſt; c'eſt un dangereux Lutteur, il s'attaque d'abord aux pieds.* Cela s'exprimoit en Grec par différents verbes, ὑποσκελίζειν, περνίζειν, ἀγκωλίζειν; ce qui revient aux mots François *ſupplanter, donner le croc en jambe.* Cette derniére expreſſion répond parfaitement au verbe Grec ἀγκωλίζειν, d'érivé, comme l'on voit, d'ἄγκυρα, *ancre de vaiſſeau*, inſtrument crochu & propre à accrocher. On dit que nos Bretons excellent dans l'art de donner le croc en jambe. Dion, ou pluſtoſt Xiphilin ſon Abbréviateur, remarque dans la vie d'Hadrien, que cette adreſſe ne fut pas inutile aux ſoldats Romains, dans un combat contre les Iazyges.

Act. 5. ſc. 1. v. 6.

« Ceux-ci ayant eſt mis en fuite, & ſe voyant pourſuivis » par leurs ennemis, firent ferme ſur le Danube glacé, dans » l'eſpérance de venir facilement à bout des Romains, peu » accoûtumez à combattre ſur la glace. Ils vinrent donc fondre ſur eux, lorſqu'ils les virent engagez ſur le fleuve, & les » prirent en teſte & en flanc à l'aide de leur cavalerie, dont » les chevaux ſont dreſſez à courir ſur la glace. Les Romains » ſans s'épouvanter de ce nouveau choc, faiſoient teſte de » tous côtez, & la pluſpart jettant par terre leurs boucliers, » s'en ſervoient pour appuyer un de leurs pieds, & pour » s'empeſcher de gliſſer. Ils reçûrent ainſi les Iazyges, &

tirant les chevaux par la bride & les hommes par leurs boucliers & par leurs piques, ils renverſérent ſans peine les uns & les autres, qui ne pouvoient tenir ſur un terrein ſi gliſſant, contre les ſecouſſes que leur donnoient les Romains. Il eſt vray que le pied gliſſoit quelquefois à ceux-ci; mais ſoit qu'ils tombaſſent en arriére ou en avant, chacun entraînoit avec ſoy ſon antagoniſte, en luy donnant adroitement le croc en jambe, comme on le pratique dans la Lutte, & le faiſant tomber de maniére qu'il ſe trouvoit toûjours deſſous. Ces Barbares à qui cette eſpéce de combat athlétique eſtoit inconnuë, & qui ſe piquoient plus de legéreté que de réſiſtance, ne purent ſoûtenir l'effort des Romains, en ſorte qu'ils ne s'en ſauva qu'un petit nombre.

Seconde eſpéce de Lutte, qui eſtoit horizontale.

Telle eſtoit la Lutte, dans laquelle les Athlétes combattoient debout, & qui ſe terminoit par la chûte ou le renverſement de l'un des deux combattants. Mais lorſqu'il arrivoit que l'Athléte terraſſé entraînoit dans ſa chûte ſon antagoniſte, ſoit par adreſſe, ſoit autrement; le combat recommençoit de nouveau, & ils luttoient couchez ſur le ſable, ſe roulant l'un ſur l'autre, & s'entrelaçant en mille façons, juſqu'à ce que l'un des deux gagnant le deſſus, contraignît ſon adverſaire à demander quartier, & ſe confeſſer vaincu. Quelques Auteurs, même parmi les Anciens, ont confondu cette ſorte de Lutte avec le Pancrace. A la vérité elle en faiſoit partie, mais elle en doit eſtre diſtinguée par plus d'une raiſon: 1.° parce qu'Antyllus cité par Oribaſe, dit formellement qu'il y a deux ſorte de Lutte; l'une de pied ferme, l'autre où l'on ſe roule ſur le ſable, diviſion qui eſt confirmée par d'autres Auteurs: 2.° parce qu'Ariſtote, Plutarque & d'autres Anciens conviennent que le Pancrace eſtoit compoſé de la Lutte & du Pugilat: 3.° parce que dans la Lutte il n'eſtoit pas permis de joüer des poings, ni dans le Pugilat de ſe colleter ou de ſe prendre au corps; mais que dans le Pancrace, non ſeulement on avoit droit d'employer toutes les ſecouſſes & toutes les ruſes pratiquées dans la Lutte tant

Collect. l. 6. ch. 28.

Rhetor. l. 1. c. 5.
Sympoſiac. l. 2. q. 4.

droite que renverſée, ou, s'il eſt permis de parler ainſi, tant *perpendiculaire* qu'*horizontale*; mais qu'on pouvoit emprunter le ſecours des poings & des pieds, meſme des dents & des ongles, pour vaincre ſon adverſaire. Il eſt donc certain que l'eſpéce de Lutte dont il s'agit préſentement, n'eſtoit différente de la premiére, qu'en ce que les Athlétes y combattoient couchez, au lieu que dans l'autre ils combattoient debout; & en ce qu'elle pouvoit avoir de ſingulier par rapport aux nœuds & aux entrelacements des Lutteurs, que la ſituation rendoit beaucoup plus compliquez. Il pouvoit quelquefois arriver qu'un Athléte vaincu d'abord dans la Lutte *perpendiculaire* & terraſſé par ſon antagoniſte, regagnât l'avantage dans la Lutte *horizontale*, en le foulant ſous lui & le ſerrant de telle maniére qu'il fût obligé de ſe rendre. C'eſt à quoy ſe rapporte cette épigramme de Martial :

Hunc amo qui vincit, ſed qui ſuccumbere novit,
Et didicit meliùs τὸ ἀναπλινοπάλλω.

J'aime un Lutteur qui terraſſe ſon adverſaire; mais je n'aime pas moins celuy qui ſçait ſuccomber à propos, & qui a le mieux étudié la Lutte renverſée. Car on ne doit pas s'imaginer, comme a fait Mercurial, que l'ἀναπλινοπάλλη de Martial ait ici rien de commun avec cette Lutte obſcene, inventée par l'Empereur Domitien ſous le nom de *Clinopalé*, & dont parle Suétone dans la vie de cet Empereur.

Gymnaſt. 2. l. c. 8. p. 148. edit. Amſtel.

Cap. 22.

De l'exercice de ſe rouler ſur le ſable.

L'exercice de ſe rouler ſur le ſable, dont parle Hippocrate, & qu'il appelle ἀλίνδησις, ſembleroit d'abord eſtre la meſme choſe que cette Lutte *horizontale* dont je viens de faire la deſcription; d'autant plus qu'Hippocrate attribuë à cet exercice les meſmes effets que produit la Lutte, avec cette ſeule différence, que le premier deſſéche d'avantage. Galien en fait deux eſpéces, lorſqu'il dit que les Athlétes ſe rouloient ſur le ſable avec vîteſſe, tantoſt ſeuls, tantoſt avec d'autres; κωλισθυμβῶν ὀξέως καὶ ἑτέρων τε καταμόνας. On voit aſſez que la premiére eſpéce doit eſtre diſtinguée de la Lutte : mais quel jugement doit-on faire

De Diæt. l. 2. ſect. 42. n.° 15. edit. Lindan.

De vict. rat. l. 2. p. 241. l. 43. edit. Baſil. Gr.

faire de la ſeconde? Ces Athlétes ſe rouloient-ils pluſieurs enſemble, en ſe prenant au corps & s'embraſſant, auquel cas c'eſtoit une ſorte de Lutte horizontale? Peut-eſtre ſe contentoient-ils d'éprouver qui parcourroit plus vîte en ſe roulant, certain eſpace de la Paleſtre; & alors on auroit tort de confondre cet exercice avec la Lutte. C'eſt dommage que Galien ni les autres ne s'expliquent pas là-deſſus plus préciſément, & nous réduiſent par leur ſilence à de ſimples conjectures. Galien met cet exercice au rang, non pas des plus violents, mais de ceux qui exigeoient les mouvements du corps les plus prompts. Le Médecin Cælius Aurelianus le range parmi les exercices propres à diminuer l'embonpoint exceſſif; en quoy il s'accorde avec les deux Médecins Grecs que je viens de citer.

Ibid.

Chronic. morb. l. 5. c. 11.

Les termes dans leſquels il s'exprime en cet endroit, méritent d'autant mieux d'eſtre rapportez ici, qu'ils ſont manifeſtement altérez, & que perſonne juſqu'à préſent ne me paroît avoir réuſſi dans la reſtitution de ce paſſage. Aurélien dit donc, en parcourant les moyens de deſſécher & d'amaigrir : *Convenit igitur corpus exercere geſtatione plurimâ ac perſeveranti, &c. . . . tum volutatione in Palæſtrâ variâ, quam Græci Celadian atque Choricomachian vocaverunt, quæ ſunt ſpecialiter ab ipſius artis præceptoribus imperanda : tum hoplomachia, &c.* Ce paſſage eſt viſiblement corrompu; car, outre que le mot *Celadian* ne ſignifie rien, il eſt faux que les Grecs ayent nommé l'action de ſe rouler ſur l'arene *Choricomachian ;* ce mot ne ſervant qu'à déſigner le jeu du balon ſuſpendu, appellé Κώρυκος, & dont j'ai parlé dans ma Diſſertation ſur la *Sphériſtique* des Anciens. J'eſpérois trouver ſur cela quelque éclairciſſement dans la belle édition de Cælius Aurelianus que vient de nous donner in-4.° M. d'Almelovéen, qui ſans doute a dû profiter des lumieres des Editeurs & des Commentateurs précédents ; mais toute la critique du ſçavant Hollandois ſur ce paſſage, ſe réduit à mettre en marge à côté de *Celadian*, Κελαδίων *quid ſignificat!* & à côté de *Choricomachian,*

Paſſage de *Cælius Aurelianus*, corrigé.

Mém. de Litter. to. 1. p. 153.

an χειρομαχίαν? à quoy il adjoûte dans ſes notes imprimées à la fin du volume, *Exercitationem Coryci & Pilæ memorat I I. de ſanitate tuend. Galenus.* Κώρυκον *autem ſacculum ſignificat, ut pugillatorii follis ludus videatur.* Et ſur cela il nous renvoye aux *Adverſaria* de *Turnébe.* Voilà une difficulté bien éclaircie! Pour moy, je ſuis perſuadé qu'il y a faute dans le texte d'Aurélien, & qu'il faut y faire deux corrections. Je lis donc d'abord, au lieu de *Celadian*, qui ne fait aucun ſens, Καλίνδησιν, Κυλίνδησιν, ou Κυλινδίαν, qui eſt la meſme choſe qu'Ἀλίνδησις dans Hippocrate, c'eſt-à-dire, *volutatio in pulvere.* Enſuite je lis *Corycomachiâ* à l'ablatif, pour *Choricomachian,* & tranſpoſant le verbe *vocaverunt*, je le place immédiatement après le mot Κυλίνδησιν, en ſorte qu'au lieu de lire, *tum volutatione in Palæſtrâ variâ, quam Græci Celadian atque Choricomachian vocaverunt*, je corrige *tum volutatione in Palæſtrâ variâ, quam Græci culindeſin* ou *culindian vocaverunt, atque Corycomachiâ : Il eſt à propos d'exercer le corps par divers roulements dans la Paleſtre, ce que les Grecs ont nommé* Culindeſis, *& par le jeu du balon ſuſpendu.* Cette correction paroît d'autant plus vrayſemblable qu'Hippocrate ſuit à peu près le meſme ordre dans le dénombrement qu'il fait des exercices qui cauſent l'amaigriſſement; mettant celuy du Κώρυκος après celuy des *roulements ſur le ſable* (ἀλινδήσιος;) outre qu'on ne pourroit ſuppoſer qu'Aurélien eut cru que *volutatio in Palæſtrâ* s'appelloit en Grec *Corycomachia*, ſans luy attribuer une ignorance groſſiére de cette langue.

De Diæt. l. 2.

Troiſiéme eſpéce de Lutte.

Il me reſte à parler d'une troiſiéme eſpéce de Lutte, nommée Ἀκροχειρισμὸς, parce que les Athlétes n'y employoient que l'extrémité de leurs mains, ſans ſe prendre au corps, comme dans les deux autres eſpéces. *Mercurial* en fait un exercice particulier, & le diſtingue de la Lutte. Il ſe fonde pour cela ſur l'autorité de Galien, qui dans l'énumération qu'il fait des exercices, ne confond point l'un avec l'autre. Galien a eu raiſon d'en faire mention ſéparément, parce que ne conſidérant alors les exercices,

Art. Gymnaſt. l. 3. c. 5.

De San. tued. l. 2.

que par rapport aux effets qu'ils produiſent pour la ſanté, il ne pouvoit trop diſtinguer à cet égard l'Ἀκροχειρισμὸς d'avec la Lutte. Mais ſi l'on fait ſeulement attention aux mouvements qui compoſoient l'une & l'autre, on tombera d'accord que le premier de ces exercices a trop de reſſemblance avec le ſecond, pour mériter de faire un genre à part; puiſqu'il ne s'agiſſoit dans tous les deux, que de vaincre la réſiſtance des jointures d'un antagoniſte. Il paroît même que l'Ἀκροχειρισμὸς n'eſtoit qu'un prélude de la véritable Lutte, par lequel les Athlétes eſſayoient réciproquement leurs forces, & commençoient à dénouer leurs bras. En effet, cet exercice conſiſtoit à ſe croiſer les doigts, en ſe les ſerrant fortement; à ſe pouſſer, en joignant les paumes des mains; à ſe tordre les doigts, les poignets & les autres jointures des bras, ſans ſeconder ces divers efforts par le ſecours d'aucun autre membre; & la victoire demeuroit à celuy qui obligeoit ſon concurrent à demander quartier. Il eſt ſi vray que l'Ἀκροχειρισμος faiſoit partie de la Lutte, que l'Athléte Léontiſque, au rapport de Pauſanias, ne terraſſoit jamais ſon adverſaire dans cette ſorte de combat, mais le contraignoit ſeulement, en luy ſerrant & luy tordant les doigts, de ſe confeſſer vaincu. Cet exercice faiſoit auſſi partie du Pancrace; & le meſme Pauſanias parle d'un fameux Pancratiaſte, nommé Soſtrate, qu'on avoit ſurnommé *Acrocherſites* ou *Acrocheiriſtes*, parce qu'il n'employoit dans le Pancrace que l'Ἀκροχειρισμὸς pour vaincre ſes antagoniſtes. Cet Athléte avoit eſté couronné douze fois, tant aux jeux Néméens qu'aux Iſthmiques; deux fois aux Pythiens, & trois fois à Olympie, où l'on voyoit ſa ſtatuë du temps de Pauſanias. Cet exercice eſtoit connu dès le ſiécle d'Hippocrate, qui dans le ſecond livre *du régime*, l'appelle ἀκροχειρίη, & luy attribuë la vertu d'*exténuer le reſte du corps, & d'attirer en haut les chairs*, c'eſt-à-dire, *de rendre les bras plus charnus*.

Eliac. l. 2. c. 4. edit. Kuhn.

Ibid.

Ibid.

Sect. 42. n.° 17. edit. Lindan.

Après avoir donné un détail des principales circonſtances dont l'aſſemblage formoit l'art de lutter, & en avoir,

Deſcriptions poëtiques de la Lutte.

pour ainſi dire, expoſé toute la théorie; il ſeroit à ſouhaiter que chacun pût s'en faire une idée plus vive & plus complette, en appellant la pratique au ſecours d'une ſimple ſpéculation, c'eſt-à-dire, en devenant ſpectateur de ces ſortes de combats. Mais comme le temps de ces ſpectacles eſt paſſé, le ſeul moyen d'y ſuppléer en quelque maniére, c'eſt de conſulter ce que la gravûre & la ſculpture nous ont conſervé de monuments, qui nous repréſentent quelque partie de l'ancienne Gymnaſtique; & ſur-tout, de recourir aux deſcriptions que les Poëtes nous en ont laiſſées, & qui ſont autant de peintures parlantes & animées, propres à mettre ſous les yeux de noſtre imagination, les choſes que nous ne pouvons enviſager autrement. C'eſt dans ce deſſein que j'ai cru devoir faire ici paſſer en revûe, ce que la poëſie Grecque & la poëſie Latine nous offrent en ce genre de plus achevé, par rapport à la Lutte; & cela viendra d'autant plus à propos, qu'en remédiant à la ſéchereſſe inſéparable des diſcuſſions critiques, cela pourra ſervir à égayer ce Mémoire.

Deſcription de la Lutte d'Ajax & d'Ulyſſe, dans Homére. *Iliad. l. 23. v. 708.*

Commençons par la deſcription que fait Homére, de la Lutte d'Ajax & d'Uliſſe. Quoyque cette deſcription ne ſoit, ni des plus longues ni des plus circonſtanciées, peut-eſtre ſera-t-on contraint d'avouer, que pour la force, pour le naturel & pour la préciſion, elle l'emporte ſur toutes les autres. *Auſſitoſt*, dit Homére, *ſe levent le grand Ajax fils de Télamon, & le prudent Ulyſſe; ils s'avancent au milieu de l'arene, n'eſtant couverts que d'une ceinture. D'abord avec leurs mains robuſtes, ils s'empoignent les bras reciproquement, & ſe ſerrent auſſi étroitement que deux poutres qu'un habile charpentier a emboitées enſemble pour ſoûtenir le comble d'une maiſon contre la violence des vents. Leurs reins craquent par les ſecouſſes violentes qu'ils ſe donnent, en ſe tirant l'un l'autre à force de bras. La ſueur coule de tout leur corps, & il s'éleve par tout, ſur leurs côtez & ſur leurs épaules, des tumeurs livides, cauſées par le ſang meurtri. Tous deux ſont également animez du deſir de la victoire.*

par rapport à ce merveilleux trépied qui en eſt le prix. Mais, ni Ulyſſe ne peut ébranler & jetter par terre Ajax, ni Ajax ne peut vaincre la réſiſtance d'Ulyſſe. Les ſpectateurs commençant à s'ennuyer, Ajax dit à Ulyſſe : divin fils de Laërte, qui eſtes ſi fécond en expedients, ou enlevez-moy de terre, ou ſouffrez que je vous enleve, & laiſſons le ſoin du reſte aux Dieux. En diſant cela, il enleve Ulyſſe. Ulyſſe n'oublie pas, en cette occaſion, ſes ruſes ordinaires ; il donne le croc en jambe à Ajax, en le frappant ſur le jarret, le jette à la renverſe, & tombe ſur luy. Les troupes ſont ravies d'étonnement & d'admiration. Les deux Athletes s'eſtant relevez, le divin Ulyſſe veut à ſon tour enlever Ajax, mais à peine luy fait-il perdre terre ; ſes genoux plient ſous le poids, & ils tombent tous deux ſur le ſable, l'un auprès de l'autre, tout couverts de pouſſiére. Ils ſe relevent, & ils alloient lutter pour la troiſiéme fois, ſi Achille ne ſe fût levé, & ne les eût retenus, &c.

Deſcription de la Lutte d'Hercule & d'Achéloüs, dans Ovide. *Verſ. 31. & ſuiv.*

La Lutte d'Hercule & d'Achéloüs eſt trop fameuſe dans la fable, pour n'avoir pas ſervi de matiére à quelque deſcription poëtique. Ovide s'eſt exercé ſur ce ſujet dans le neuviéme livre de ſes métamorphoſes, où Achéloüs luy-meſme raconte ce combat en ces termes :

Congrediturque ferox. Puduit modo magna locutum
Cedere : rejeci viridem de corpore veſtem,
Brachiaque oppoſui, tenuique à pectore varas
In ſtatione manus, & pugnæ membra paravi.
Ille cavis hauſto ſpargit me pulvere palmis,
Inque vicem fulvæ tactu flaveſcit arenæ.
Et modo cervicem, modo crura micantia captat,
Aut captare putes : omnique à parte laceſſit.
Me mea defendit gravitas, fruſtraque petebar.
Haud ſecus ac moles, quam magno murmure fluctus
Oppugnant : manet illa, ſuoque eſt pondere tuta.

Digredimur paulum : rurſuſque ad bella coimus :
Inque gradu ſtetimus, certi non cedere ; eratque
Cum pede pes junctus, totoque ego pectore pronus,
Et digitos digitis, & frontem fronte premebam.
Non aliter vidi fortes concurrere tauros,
Cum pretium pugnæ toto nitidiſſima ſaltu
Expetitur conjux : ſpectant armenta, paventque,
Neſcia quem maneat tanti victoria regni.
Ter ſine profectu voluit nitentia contra
Rejicere Alcides à ſe mea pectora : quarto
Excutit amplexus, adductaque brachia ſolvit ;
Impulſumque manu (certum eſt mihi vera fateri)
Protinus avertit, tergoque oneroſus inhæſit.
Si qua fides (neque enim ficta mihi gloria voce
Quæritur) impoſito preſſus mihi monte videbar.
Vix tamen exſerui ſudore fluentia multo
Brachia, vix ſolvi duros à corpore nexus.
Inſtat anhelanti, prohibetque reſumere vires,
Et cervice mea potitur. Tum denique tellus
Preſſa genu noſtro eſt, & arenas ore momordi.

On peut voir auſſi de quelle maniére Lucain dans ſa *Pharſale*, décrit la Lutte d'Hercule & d'Antée; & Stace dans ſa *Thébaïde*, celle de Tydée & d'Agyllée, remarquable ſur-tout par la diſproportion des combattants, dont l'un eſt d'une taille giganteſque, & l'autre d'une taille petite & ramaſſée. Il paroît que Stace, dans cette deſcription, a emprunté quelques expreſſions de celle d'Ovide, que je viens de rapporter.

L. 4. v. 612.
L. 6. v. 847.

Ces quatre deſcriptions méritent d'autant mieux d'eſtre conſultées ſur la Lutte, qu'en nous préſentant toutes le meſme objet, elles nous le montrent par différents côtez,

& par là, ſervent à nous le faire connoître plus parfaitement; de ſorte qu'en raſſemblant ce que chacune renferme de particulier, on trouve preſque toutes les circonſtances qui caractériſoient cette eſpéce d'exercice. J'y joindrai néantmoins encore une cinquiéme deſcription, laquelle, quoyqu'en proſe, peut figurer avec la poëſie. Elle eſt tirée de l'Hiſtoire Ethiopique d'Héliodore fameux Romancier Grec, & repréſente une Lutte qui tient en quelque ſorte du Pancrace, & qui ſe paſſe entre Théagéne, le héros du Roman, & une eſpéce de géant Ethiopien. *L. 10. p. 504. edit. Bourdelot.*

« Théagéne, dit cet Auteur, prit de la pouſſiére, s'en frotta les bras & les épaules, encore humides de ſueur, pour les efforts qu'il venoit de faire en domptant le taureau, & ſecoua ce qui n'y put tenir. Enſuite étendant les deux bras en avant, s'affermiſſant ſur ſes pieds, pliant un peu les genoux, courbant & arrondiſſant le dos & les épaules, penchant tant ſoit peu le cou ſur le côté, en un mot roidiſſant & tenant ramaſſées toutes les parties de ſon corps, il attendoit avec impatience le moment de la Lutte. L'Ethiopien, d'autre part, le voyant en cette poſture, ſe mit à ſourire d'un air menaçant, & à témoigner par des geſtes moqueurs, qu'il mépriſoit un tel adverſaire. Puis il courut à luy impétueuſement, & de ſon bras, comme d'un levier, il le frappa ſi rudement ſur le cou, que le ſon en fût entendu des ſpectateurs; ce qui luy fit redoubler ſes inſultes & ſes riſées. Théagéne qui, dès ſa jeuneſſe, avoit appris tous les exercices du corps, & n'ignoroit aucune des ruſes pratiquées dans ces ſortes de combats, réſolut de céder d'abord; & comme il venoit d'éprouver la force de ſon ennemi, il crut qu'au lieu de vouloir oppoſer la réſiſtance contre un effort ſi violent, le plus ſûr eſtoit d'employer l'artifice pour éluder cette impétuoſité brutale. Ainſi, quoyque le coup qu'il venoit de recevoir, ne l'eût que légerement ébranlé, il feignit d'en reſſentir une plus vive douleur, & préſenta l'autre côté de ſon cou à découvert. L'Ethiopien revenant à la charge, le frappa

Deſcription de la Lutte de Théagéne & d'un Ethiopien, dans Héliodore.

« Le Grec dit τὰς λαβὰς, les priſes.

» une ſeconde fois; & Théagéne cedant au coup, fit mine
» d'eſtre prêt à tomber par terre ſur le viſage. Cela donna
» une nouvelle audace à l'Ethiopien, qui ne doutant plus
» de ſa victoire, & ne ſe tenant nullement ſur ſes gardes,
» fondit une troiſiéme fois ſur Théagéne. Mais comme il
» levoit le bras pour le frapper, Théagéne ſe jetta bruſque-
» ment ſous luy tout courbé, ſe dérobant au coup qui le
» menaçoit; & de ſon bras droit repouſſant en haut le bras
» gauche de ſon antagoniſte, il luy déchargea de l'autre un
» coup ſur la jouë, comme il ſe panchoit en avant, tant pour
» atteindre Théagéne, qu'à cauſe de la chûte peſante de ſa
» propre main, qui tomba ſans rien rencontrer. En meſme
» temps, Théagéne ſe gliſſa ſubtilement par-deſſous l'aiſſelle
» de l'Ethiopien, & le ſaiſit au corps par derriére, pouvant
» à peine luy embraſſer le ventre, à cauſe de ſon énorme
» groſſeur. Enſuite, luy froiſſant rudement & ſans relâche
» les talons & les chevilles, avec ſes pieds, il le fit tomber
» ſur les genoux; après quoy, ſe jettant ſur luy, jambe deça,
» jambe delà, & les luy paſſant entre les cuiſſes par-deſſous
» les aînes, il luy pouſſa en avant les deux mains, ſur leſ-
» quelles il ſe ſoûtenoit encore, & les luy tirant en arriére
» par-deſſus la teſte, pour les joindre ſur les épaules, il l'é-
» tendit par terre ſur le ventre.

De la Lutte conſidérée par rapport aux jeux publics.

Nous avons juſques-ici conſidéré la Lutte en elle-même; regardons-la maintenant par rapport à la ſolemnité des jeux publics, dont elle faiſoit un des principaux ſpectacles, & voyons d'abord en quel temps on a commencé de l'y admettre. Nous apprenons de Pauſanias qu'elle faiſoit partie des jeux Olympiques, dès le temps de l'Hercule de Thébes, puiſque ce héros y remporta les prix de la Lutte & du Pancrace. Mais Iphitus ayant rétabli la célébration de ces jeux, qui depuis Hercule avoit eſté fort negligée, les différentes eſpéces de combats n'y rentrérent que ſucceſſivement; enſorte que ce ne fut que dans la 18e. Olympiade, qu'on y vit paroître des Lutteurs; & le Lacédemonien Eurybate fut le premier qu'on y déclara vainqueur

Eliac. lib. 1. cap. 8. edit. Kuhn.

Id. ibid.

à la

à la Lutte. Le Pancrace n'y fut admis que dans la vingt-huitiéme Olympiade ; & le premier qui en mérita le prix, fut le Syracuſien Lygdamis, que ſes compatriotes mettoient en parallele avec Hercule pour la taille. On n'y propoſa des prix pour la Lutte des jeunes gens, que dans la trente-ſeptiéme Olympiade, & le Lacédémonien Hippoſthéne y reçut la premiére couronne. Les Lutteurs & les Pancratiaſtes n'eurent entrée dans les jeux Pythiens que beaucoup plus tard, c'eſt-à-dire, dans la quarante-huitiéme Olympiade. A l'égard des jeux Néméens & des Iſthmiques, je ne trouve rien qui m'apprenne en quel temps la Lutte commença de s'y introduire.

Pauſan l. 10. c. 7. edit. Kuhn.

Les prix que l'on propoſoit aux Lutteurs dans ces jeux publics, ne leur eſtoient accordez qu'à certaines conditions. Il falloit combattre trois fois de ſuite, & terraſſer au moins deux fois ſon antagoniſte, pour eſtre digne de la palme. C'eſt cette ſorte de victoire, que les Grecs exprimoient par les verbes τριάζειν ou τριάσειν, ἀποτριάζειν ou ἀποτριάσειν, qui déſignent aſſez ce triple combat, juſque-là, que celuy qui avoit l'avantage au Pentathle ou aux cinq eſpéces de combats gymniques, s'appelloit πενταθλιάζων, & celuy qui eſtoit vaincu, πενταθλιαζόμενος ; terme qui ſe lit dans une épigramme de l'Anthologie, attribuée à Lucillius, dans laquelle un Athléte ſe glorifie plaiſamment d'avoir eu toûjours le deſavantage à la Lutte, à la Courſe, au Saut, à l'exercice du Diſque, & à celuy du Javelot, & d'eſtre le premier qui ait eu l'honneur d'eſtre proclamé vaincu à ces cinq ſortes de combats :

Conditions requiſes pour gagner le prix de la Lutte.

Lib. 2. cap. 1. Ep. 7.

Οὔτε τάχον ἐμοί τις ἐν ἀὐτοπάλοισιν ἔπιπτεν,
Οὔτε βραδὺν ὅλως ἔδραμε τὸ σταδίον.
Δίσκῳ μοὶ χερὶ ὅλως οὐδ' ἤλισα· τοὺς δὲ πόδας μου
Ἐξάραι ποδῶν ἴσχυον οὐδέποτε.
Κυλλὸς δ' ἠκόντιζεν ἀμείνονα· πέντε δ' ἀπ' ἄθλων
Πρῶτος ἐπηρώθην πενταθλιαζόμενος.

Un Lutteur pouvoit donc, ſans honte, eſtre renverſé une fois, mais il ne le pouvoit eſtre une ſeconde, ſans perdre l'eſpérance de la victoire.

Il s'enſuit de-là, que s'il arrivoit qu'un Athléte, après avoir terraſſé deux fois de ſuite ſon adverſaire, fût enfin terraſſé luy-meſme à ſon tour, il ne laiſſoit pas de remporter le prix. Mais ſa victoire eſtoit-elle auſſi honorable & auſſi complette, & n'y avoit-il point quelque conſolation & quelque dédommagement pour le vaincu ? C'eſt ſur quoy l'antiquité ne m'a point fourni d'éclairciſſement. Il me ſemble qu'il eſtoit plus glorieux au vainqueur de terraſſer deux fois, après avoir eſté renverſé d'abord, ou du moins de ne l'eſtre qu'à la ſeconde priſe. On raconte à ce propos, que le fameux Athléte Milon s'eſtant préſenté aux jeux pour lutter, & ne trouvant point d'antagoniſte, le Préſident des jeux l'appella pour le couronner; mais que le pied luy gliſſa comme il s'avançoit, & qu'il ſe laiſſa tomber; que les ſpectateurs s'eſtant mis à crier, qu'on ne devoit pas couronner un Athléte qui, ſans avoir d'adverſaire, ne ſe garantiſſoit pas de la chûte : *Ce n'eſt pas encore la troiſiéme* (s'écria Milon en ſe relevant) *à la vérité je ſuis tombé une fois; mais il faut encore que quelqu'un me terraſſe.* Cela fait le ſujet d'une jolie épigramme de l'Anthologie du meſme Lucillius.

Anthol. l. 2. c. 1. Ep. 1.

Εἰς ἱερὸν ποτ' ἀγῶνα Μίλων μόνος ἦλθ' ὁ παλαιστής.
Τὸν δ' ὕδυς στεφανοῦν ἀθλοθέτης ἐκάλει.
Περσεάινων δ' ὤλισθεν ἐπ' ἰχίον, οἱ δ' ἐβόησαν
Τοῦτον μὴ στεφανοῦν, εἰ μόνος ὢν ἔπεσεν.
Ἀνστὰς δ' ἐν μέσοισιν ἀνέκραγεν, οὐχ τρί' ὅξιν,
Ἓν πεῖμαι, λοιπὸν τ' ἄλλα μέ τις βαλέτω.

De quelques Lutteurs fameux dans l'Hiſtoire.

De Milon.

Dans le deſſein que je me ſuis propoſé, de parcourir en peu de mots les Athlétes qui ont acquis le plus de réputation à la Lutte & au Pancrace, je ne puis mieux faire que de commencer par ce meſme Milon. Il eſtoit de Crotone

ville d'Italie, fils d'un nommé Diotime, & il floriſſoit du temps des Tarquins Rois de Rome. Sa force étonnante & ſes victoires athlétiques ont eſté célébrées par divers auteurs Grecs & Latins, tels que Diodore, Strabon, Athénée, Philoſtrate, Galien, Elien, Euſtathe, Cicéron, Valere-Maxime, Pline, Solin, & d'autres qu'on peut conſulter ſur cela. Mais comme Pauſanias eſt celuy qui paroît s'eſtre le plus intéreſſé à la gloire de cet Athléte, par le détail dans lequel il eſt entré ſur ce qui le concerne, je vais rapporter ce qu'il en dit. Il nous apprend d'abord, que Milon remporta ſix palmes aux jeux Olympiques, toutes à la Lutte, l'une deſquelles luy fut adjugée lorſqu'il n'eſtoit encore qu'enfant ; qu'il en gagna une en luttant contre les jeunes gens, & ſix en luttant contre les hommes faits, aux jeux Pythiens ; que s'eſtant préſenté une ſeptiéme fois à Olympie pour la Lutte, il ne put y combattre, faute d'antagoniſte. Pauſanias rapporte enſuite pluſieurs exemples de la force incomparable de cet Athléte. Il portoit ſur ſes épaules ſa propre ſtatue, faite par le Sculpteur Dameas ſon compatriote. Il empoignoit une grenade de maniére, que ſans l'écraſer il la ſerroit ſuffiſamment pour la retenir, malgré les efforts de ceux qui tâchoient de la luy arracher. Il n'y avoit que ſa maîtreſſe qui pût en cette occaſion luy faire quitter priſe, au rapport d'Elien, qui ſur cela fait cette réflexion : qu'il eſtoit aiſé de reconnoître par là, que toute cette force n'eſtoit qu'une force corporelle, qui ne le garantiſſoit pas des foibleſſes humaines, puiſqu'il n'eſtoit pas inſenſible aux charmes du ſexe. On en pourroit dire autant de Samſon & d'Hercule.

Eliac. l. 2. c. 14. edit. Kuhn.

Ibid.

Var. hiſt. l. 2. c. 24.

Pauſanias adjoûte que Milon ſe tenoit ſi ferme ſur un diſque qu'on avoit huilé pour le rendre plus gliſſant, qu'il eſtoit impoſſible de l'y ébranler. Il ceignoit ſa tête d'une corde, comme d'un diademe, après quoy retenant fortement ſon haleine, les veines de ſa tête s'enfloient juſqu'au point de rompre la corde. Lorſqu'appuyant ſon coude ſur ſon côté il préſentoit la main droite ouverte, les doigts

Ibid.

ſerrez l'un contre l'autre, à l'exception du pouce qu'il élevoit, il n'y avoit force d'homme qui pût luy écarter le petit doigt des trois autres. Il vainquit 3000. Sybarites à la tête de cent mille de ſes concitoyens, qu'il commandoit, couvert d'une peau de lion, & armé d'une maſſuë, comme un autre Hercule. Cet Athléte ſi robuſte fut néantmoins obligé de reconnoître que ſa force eſtoit inférieure à celle du berger Titorme, qu'il rencontra ſur les bords de *l'Evenus*, fleuve d'Etolie, s'il en faut croire Elien. L'on ſçait que la trop grande confiance que Milon avoit en ſes forces, luy fut fatale. Ayant trouvé en ſon chemin un vieux chêne entr'ouvert par quelques coins, qu'on y avoit enfoncez à force, il entreprit d'achever de le fendre avec ſes mains. Mais comme l'effort qu'il fit pour cela eut dégagé les coins, ſes mains ſe trouverent priſes & ſerrées par le reſſort des deux parties de l'arbre qui ſe rejoignirent; de maniére que ne pouvant ſe débarraſſer, il fut dévoré par les loups.

Diodor. l. 12. pag. 77. edit. Rhodoman.

Hiſt. Var. l. 12. c. 22.

Pauſan. loco ſup. cit.

De Chilon.

Le Lutteur Chilon, natif de Patras en Achaïe, n'eſt guéres moins fameux par le nombre de ſes victoires. Il fut couronné deux fois à Olympie, une fois à Delphes, quatre fois aux jeux Iſthmiques, & trois aux Néméens. Sa ſtatuë faite de la main de Lyſippe, ſe voyoit encore à Olympie du temps de Pauſanias. Il fut tué dans une bataille, & les Achéens luy firent élever un tombeau à leurs dépens, avec une inſcription qui contenoit les circonſtances que je viens de rapporter.

Eliac. lib. 1. c. 8. edit. Kuhn.

Μουνοπάλης νικᾷ δὶς Ὀλύμπια, Πύθιά τ' ἄνδρας,
Τεὶς Νέμεα, πεντάκις δ' Ἰσθμῷ ἐν ἀγχάλῳ,
Χίλων, ὃς Πατρεὺς ἦν· αὐτὰρ λαὸς Ἀχαιῶν
Ἐν πολέμῳ φθίμενον θάψ' ἀρετῆς ἕνεκεν.

De Polydamas.

Pauſanias parle du Pancratiaſte Polydamas, comme du plus grand homme de ſon ſiécle, pour la taille, ainſi qu'on en pouvoit juger par ſa ſtatuë Olympique. Il raconte de

Eliac. l. 2. c. 5. edit. Kuhn.

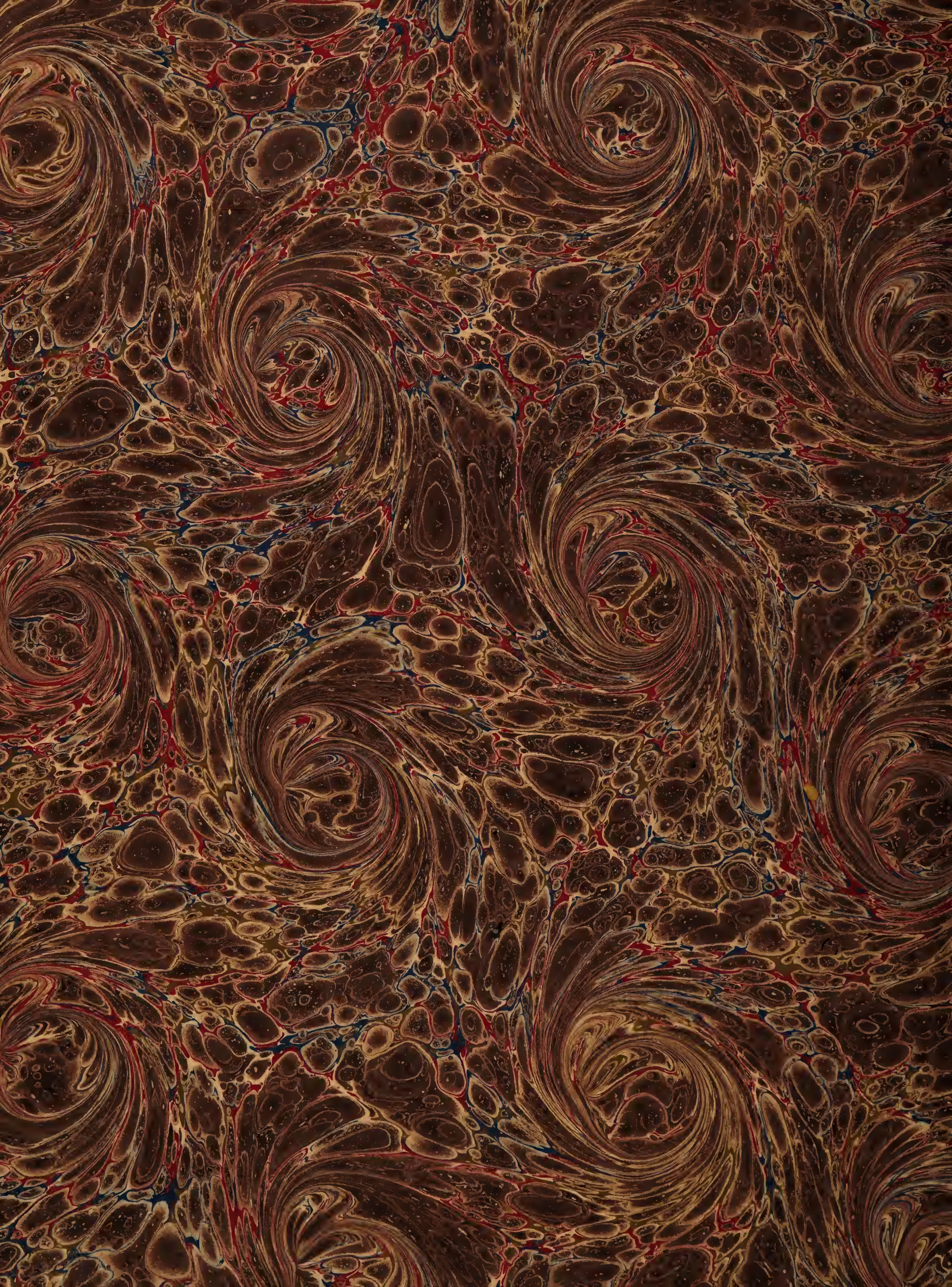
cet Athléte des choſes preſque auſſi ſurprenantes que celles qu'on attribuë à Milon. Polydamas ſeul & ſans armes, tua ſur le mont Olympe un lion des plus furieux, ſe propoſant en cela Hercule pour modéle. Une autre fois ayant ſaiſi un taureau par l'un des pieds de derriére, cet animal ne put échapper, qu'en laiſſant la corne de ſon pied dans la main de cet Athléte. Lorſqu'il retenoit un chariot par derriére, le cocher fouettoit inutilement ſes chevaux pour les faire avancer. Darius le bâtard Roy de Perſe, ſur le bruit de cette force prodigieuſe de Polydamas, le voulut voir, & le fit venir à Suſe. On luy mit en tête trois ſoldats de la garde du Prince, de ceux que les Perſes appelloient *immortels*, & qui paſſoient pour les plus aguerris. Notre Athléte ſe battit contre eux trois, & les tua. Il mourut encore (dit Pauſanias) par trop de confiance dans ſes forces. *Ibid.* Eſtant entré avec quelques compagnons dans une caverne, pour s'y mettre à couvert de l'exceſſive chaleur, la voûte de la caverne prête à fondre ſur eux, s'entr'ouvrit en pluſieurs endroits. Les amis de Polydamas prirent auſſi-tôt la fuite; mais luy, moins craintif, éleva ſes deux mains, prétendant ſoûtenir la montagne qui s'écrouloit, & qui l'accabla de ſes ruines.

Je finirai ce détail par l'Athléte Théagéne de Thaſos, vainqueur au Pancrace, au Pugilat & à la Courſe, une fois aux jeux Olympiques, trois fois aux Pythiens, neuf fois aux Néméens, & dix aux Iſthmiques. Il remporta outre cela tant de prix dans les autres jeux de la Grece, que ſes couronnes alloient, non pas juſqu'au nombre de dix mille, comme le déclara un oracle hyperbolique, rendu après ſa mort par la Pythie, & où il eſt appellé μυριάνθλος ἀνήρ; mais juſqu'au nombre de douze cens (ſelon Plutarque) ou de quatorze cens, comme l'aſſûre Pauſanias. Cet auteur raconte qu'après la mort de Théagéne, un de ſes ennemis, apparemment un de ceux qu'il avoit vaincus, alloit toutes les nuits fouetter la ſtatuë de cet Athléte; mais qu'ayant eſté écraſé par la chûte inopinée de cette ſtatue, ſes enfants

De Théagéne.

Dio Chryſoſt. orat. 31. pag. 340. C. edit. Pariſ.

Πολιτικ. παραγγέλμ. *pag. 1452. edit. Steph. Gr.*

Eliac. l. 2. c. 11. edit. Kuhn.

la mirent en juſtice, & la firent condamner par un arrêt des Thaſiens, à eſtre jettée dans la mer, ce qui fut executé; qu'enſuite ce peuple affligé de la famine, envoya conſulter l'oracle de Delphes, qui répondit, *qu'ils ne trouveroient la fin de leurs maux, que dans le rappel des exilez;* qu'après avoir obéi à l'Oracle ſans eſtre ſoulagez, la Pythie conſultée une ſeconde fois, répondit, *qu'ils avoient oublié Théagéne leur compatriote;* que comme les Thaſiens, qui comprirent à la fin le ſens de l'oracle, déſeſpéroient preſque de retrouver la ſtatue de cet Athléte, des pêcheurs l'amenérent par hazard dans leurs filets, & l'expoſérent ſur le rivage; que les Thaſiens la tranſportérent de-là dans le même lieu qu'elle occupoit auparavant, & luy rendirent depuis les honneurs divins: ſuperſtition qui ſe répandit en divers endroits, tant chez les Grecs que chez les Barbares, & qui alla juſqu'au point qu'on venoit en foule implorer le ſecours de cette ſtatue, pour la guériſon de pluſieurs maladies.